Chapitre 5 : Un village paisible

Par Tsaesci

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

La fumée d'Helgen les suivit une bonne partie du chemin.

Elle s'accrochait aux vêtements, aux cheveux, jusque dans la gorge. Même lorsque la route redescendit sous les grands pins et que l'air se chargea de résine et d'humidité, Arag crut encore sentir la cendre chaque fois qu'elle respirait trop profondément.

Decumus regarda deux fois derrière eux.

Le ciel au-dessus des montagnes était vide.

Sa jambe, en revanche, recommençait à lui faire mal. Arag le vit changer de position sur sa selle, puis tendre discrètement la jambe avant de reprendre les rênes.

Elle ne dit rien, il aurait nié.

Rivebois apparut moins d'une heure plus tard, au détour de la rivière.

Le village tenait presque tout entier entre le cours d'eau et la pente boisée : quelques maisons aux toits de chaume, une scierie, une forge dont le marteau résonnait jusque sur le chemin. Une fumée claire montait des cheminées.

Après Helgen, la banalité du spectacle semblait déplacée.

Un Bosmer fendait du bois devant une petite maison. Deux enfants poursuivaient un chien près de la scierie. Un homme remplissait un abreuvoir. Sous le porche d'une longère, une vieille Nordique travaillait une peau avec un petit couteau.

Personne ne courait, personne ne criait.

Arag ralentit sa monture.

La vieille femme leva les yeux.

Son regard passa sur Decumus avant de s'arrêter sur Arag. Elle observa son arc, l'épée à sa hanche, puis son visage.

Elle tourna la tête et cracha dans l'herbe.

Arag la regarda.

La femme savait qu'elle l'avait vue.

Decumus suivit son regard.

— Je peux aller lui demander si quelque chose la dérange.

— Non.

— Arag...

— Laissez.

Elle remit son cheval au pas.

Decumus considéra la vieille femme une dernière fois, puis continua.

Près de la scierie, deux autres habitants avaient interrompu leur travail. Une Nordique blonde se tenait près d'un tas de planches. L'homme à côté d'elle avait toujours sa hache en main.

Arag soupira.

— La femme, elle regarde mon manteau, remarqua Decumus.

Arag observa plus attentivement.

Le regard de la Nordique était effectivement fixé sur l'insigne triangulaire du Penitus Oculatus que le mouvement du cheval faisait apparaître sous le manteau de Decumus plutôt que sur elle.

Elle n'était pas certaine d'être convaincue, mais la Nordique continuait effectivement à fixer l'insigne impérial.

Ils continuèrent de traverser le village.

Le forgeron leva les yeux de son enclume à leur approche. C'était un homme large d'épaules, aux cheveux clairs. Son marteau resta suspendu au-dessus de la barre rougie par la chaleur.

Son regard s'arrêta sur l'armure de Decumus, puis sur Arag.

Il examina brièvement son épée, les pièces d'orichalque de son arc, avant de revenir à l'insigne du Penitus.

Il posa son marteau et rentra dans la maison voisine avec un certain empressement.

Arag le suivit des yeux, Decumus aussi.

Ils descendirent plus loin, devant l'auberge du Géant endormi.

Decumus posa pied à terre avec précaution. Une douleur lui remonta aussitôt dans la jambe et il dut prendre appui contre sa selle une seconde de trop.

Arag le regarda.

— Ça va.

— Je n'ai rien dit.

— Vous alliez le faire.

— Je ne l'ai pas fait.

Il vérifia les sangles de ses sacoches. La lettre prise sur l'officier sombrage était toujours là, sous son manteau, le sceau de cire noire intact.

Arag allait ouvrir la porte lorsqu'elle s'écarta brusquement.

Un homme en sortit presque en courant.

Il heurta l'épaule de Decumus et recula.

— Pardon, dit-il d'une voix presque effacée.

Il ne s'attarda pas.

Une robe bleue d'apprenti mage apparaissait sous son manteau, couverte de poussière. Une manche avait brûlé jusqu'au coude. Sa capuche jaune masquait presque tout son visage.

Presque.

Au moment où il passa près d'elle, Arag aperçut une marque sombre qui descendait de sa tempe.

Puis il était déjà dans la rue.

Il resserra son sac contre lui et partit vers le nord sans regarder derrière.

Decumus suivit sa progression à travers le village.

— Il avait l'air pressé.

— En effet.

Arag regarda l'homme disparaître derrière une maison.

Decumus poussa la porte de l'auberge.

— Entrons.

L'auberge était presque vide.

Un feu brûlait dans l'âtre. Une odeur de bière, de fumée et de vieux ragoût imprégnait les poutres. Un barde blond accordait son luth près du foyer. Plus loin, un homme dormait presque sur sa cruche.

Derrière le comptoir, un Nordique aux cheveux sombres essuyait une chope avec un chiffon dont la couleur d'origine était devenue impossible à déterminer.

Une Bretonne blonde balayait près de l'escalier.

Elle leva les yeux lorsqu'ils entrèrent.

Son regard passa sur Arag sans s'attarder, puis sur Decumus.

L'insigne, l'armure puis le fourreau noir à sa hanche.

Elle ralentit légèrement son geste.

Decumus le remarqua.

Il s'approcha du comptoir.

— Bonjour, deux hydromels s'il vous plaît.

Le Nordique prit une chope.

Puis il regarda Arag.

Plus précisément son arc et son épée.

— Pour elle aussi ?

Arag posa les mains sur le comptoir.

La Bretonne releva la tête.

— Orgnar.

Rien d'autre.

Orgnar pinça les lèvres, prit deux chopes et les remplit.

Decumus posa les pièces devant lui.

— Merci.

Il les ramassa.

Decumus emporta les deux boissons jusqu'à une table près du feu.

Arag s'assit face à lui, son visage masquait mal la gêne qu'elle avait depuis leur arrivée dans le village.

— On dirait qu'ils ne savent pas ce qu'il s'est passé.

— En effet, c'est plutôt étrange.

Arag goûta l'hydromel.

Plus doux et sucré que l'alcool de Largashbur. Presque écœurant après quelques gorgées.

La Bretonne passa près de leur table.

Ses yeux descendirent de nouveau jusqu'au katana de Decumus.

— Jolie lame, on n'en voit pas beaucoup dans le coin.

Decumus leva la tête.

— Non, en effet.

Elle poursuivit son chemin, il regarda la Bretonne reprendre son balayage.

Arag suivit son regard.

— Quelque chose vous inquiète ?

— Je ne sais pas encore.

Il porta sa chope à ses lèvres avant de se lever.

Orgnar ne savait presque rien d'Helgen. Des voyageurs avaient signalé beaucoup de soldats dans les montagnes. Les rumeurs parlaient d'une attaque, peut-être d'un incendie, mais personne au village ne semblait encore mesurer ce qui s'était réellement produit.

L'homme en robe bleue, en revanche, était arrivé un peu avant eux, couvert de suie et de sang.

Il avait acheté du pain, rempli une gourde et demandé la route de Blancherive.

Il n'avait laissé aucun nom.

Decumus allait poser une autre question lorsqu'une chaise racla derrière Arag.

Un des clients s'était redressé, un ivrogne. Il la regardait, les yeux encore gonflés par la bière.

— Par les dieux...

Arag ne tourna même pas la tête.

Il s'approcha, sa cruche à la main.

— J'avais jamais vu une Orque avec des yeux pareils.

Arag reprit sa chope la mine renfrognée.

— Et bien maintenant si.

L'ivrogne eut un rire.

— Et vos défenses... elles sont toutes petites.

— Embry ! grogna Orgnar.

— Quoi ? Je lui fais un compliment.

Il regarda Arag de plus près.

— Vous êtes plutôt jolie, en fait.

Elle leva un sourcil.

— Pour une Orque, ajouta-t-il.

Arag posa lentement sa chope.

Embry sourit, toujours convaincu de bien s'en sortir.

— Vous avez presque l'air humaine.

— Et ça devrait être mieux ?

Son sourire hésita.

— Ben... oui.

Arag souffla par le nez.

Embry se pencha encore.

— Je pensais que les Orques avaient des défenses beaucoup plus grosses, vous voyez ? Un peu comme des sangliers. Je peux voir ?

— Vous voyez déjà.

— Non, je veux dire...

Il leva la main vers sa bouche.

Arag commença à bouger, mais Decumus fut plus rapide. Sa main se referma sur le poignet d'Embry.

— Hé !

— Ça suffit.

— Je voulais juste regarder.

— Vous avez regardé.

Embry tenta de retirer son bras.

— Lâchez-moi.

— Reculez.

Embry aperçut le katana, puis recula. Decumus le lâcha.

— Pas besoin d'en faire toute une histoire...

— Retourne boire à ta table, dit Orgnar.

Embry frotta son poignet.

— C'était un compliment.

Delphine qui était plus loin leva les yeux de son balai.

— Alors garde les prochains pour toi.

Embry marmonna quelque chose et retourna à sa table.

Arag reprit sa chope, mais ne but pas.

Decumus se rassit à côté d'elle.

— Ne me demandez pas si ça va.

Il referma la bouche.

Elle lui jeta un regard.

— Je pouvais m'en occuper.

— Je sais.

— Mais vous êtes quand même intervenu.

Arag le fixa.

Decumus soupira.

— Il allait vous toucher. Je... J'ai réagi.

— J'avais vu sa main.

— Je sais...

Elle sentit qu'il le pensait vraiment. Elle soupira avant de vider sa chope.

— J'aime pas qu'on décide quand j'ai besoin d'être défendue.

— Ce n'était pas...

Il s'arrêta.

Arag haussa un sourcil.

— C'était un réflexe...

— Un mauvais réflexe.

— Probablement.

Elle souffla par le nez, à moitié amusée malgré elle.

Ils ne restèrent pas davantage.

Dehors, l'air froid chassa l'odeur de bière et de fumée. Arag rejoignit les chevaux et vérifia une sangle qui n'avait besoin de rien.

Decumus resta près d'elle.

— Désolé.

Elle tira sur le cuir.

— Pour quoi ?

— D'être intervenu avant vous...

Un sourire passa sur le visage d'Arag.

— Au moins, vous êtes honnête.

Elle lâcha la sangle.

— C'est pas la première fois, vous savez.

Decumus regarda vers l'auberge.

— Un homme comme lui ?

— Des hommes. Des Elfes aussi, parfois.

Elle haussa les épaules.

— Quand j'étais petite, c'était différent. Les marchands qui passaient près de Largashbur me parlaient lentement. Comme si j'étais stupide. Certains demandaient si je comprenais le cyrodiléen alors qu'ils venaient de m'entendre le parler.

Elle haussa une épaule.

— Ils jetaient leurs marchandises par terre plutôt que de nous les tendre. Un type avait même essayé de me prendre une peau d'ours pour le prix d'un lapin.

— Charmant.

— Attendez le meilleur.

Elle passa un doigt sur le bord usé de la selle.

— Après, quand j'ai grandi...

Decumus tourna les yeux vers elle.

— Là, ils ont arrêté de me parler comme à une enfant.

— Je suppose que ça ne s'est pas arrangé.

— Pas vraiment.

Arag réfléchit une seconde.

— Une fois, un marchand m'a proposé le double de septims pour mes fourrures si j'allais boire avec lui à Faillaise. Un autre m'a demandé si j'étais verte partout.

Decumus fronça les sourcils.

— Partout ?

Elle le regarda.

Il comprit.

— Ah.

Sa mâchoire se crispa.

— Oui. Voilà.

— Il vous a vraiment demandé ça ?

— Plusieurs, tous riaient en me le disant.

Decumus fixa un instant la porte de l'auberge, ses mâchoires se serrèrent encore plus.

— Ne faites pas cette tête.

Il passa une main sur sa nuque.

Arag reprit :

— Il y en avait d'autres aussi, de toutes sortes. Ceux qui disaient que j'étais jolie pour une Orque. Ceux qui trouvaient que je ressemblait presque à une elfe ou une humaine.

Elle eut un petit rire.

— C'était toujours un compliment, apparemment.

Elle désigna vaguement l'auberge.

— Les hommes d'ici n'ont rien inventé.

— Et à Largashbur ?

Arag hésita davantage.

— Ça dépendait.

Elle s'appuya contre son cheval.

— Certains me trouvaient trop fine. Pas assez de défenses. Gorag avait plus de succès avec ceux qui aimaient les femmes vraiment solides.

Un sourire lui échappa.

— Elle les envoyait tous se faire voir.

Decumus sourit à son tour.

— J'imagine bien la scène.

— D'autres me trouvaient jolie. Et puis j'étais la fille du chef, bonne chasseuse... Pour certains, ça comptait plus que ma figure.

Elle gratta une marque dans le cuir avec son ongle.

— Une bonne épouse. Une bonne alliance. Quelque chose à exhiber à la forteresse.

— Des gens comme Gularzog...

— Entre autres.

Elle resta un moment sans parler.

— Je savais jamais ce qui m'énervait le plus. Ceux qui me regardaient comme un monstre ou ceux qui me regardaient comme quelque chose d'un peu rare qu'ils avaient envie d'essayer.

Decumus baissa les yeux.

— ... Je ne sais pas vraiment quoi répondre.

— Rien. Je vous raconte, c'est tout.

Arag tira encore sur la sangle.

— C'est idiot.

— Quoi ?

Elle haussa les épaules.

— Je pensais qu'en quittant la forteresse, ce serait différent.

Decumus attendit.

— Je pensais qu'ailleurs les gens s'en ficheraient un peu plus.

Elle jeta un regard vers le village.

— Apparemment non. Ils trouvent toujours quelque chose.

— Les piliers de tavernes ne sont peut-être pas les meilleurs échantillons de Bordeciel.

Elle sourit légèrement à la remarque

— J'espère.

Decumus la regardait encore.

Arag plissa légèrement les yeux.

— Vous aussi, vous me regardez.

— On voyage ensemble. Ce serait difficile de ne jamais vous regarder.

— Vous savez très bien que je parle pas de ça.

Il resta silencieux une seconde.

— Ah.

Arag eut presque un sourire.

Decumus détourna les yeux vers les maisons.

— Excusez-moi je ne voulais pas vous mettre mal à l'aise.

— Vous me mettez pas mal à l'aise.

Elle désigna l'auberge du menton.

— Lui, et les autres comme lui... ils regardent mes dents, ma peau. Ils cherchent toujours ce qu'il y a de différent.

Elle hésita.

— Avec vous, c'est pas pareil.

— Comment ça ?

— J'en sais rien.

Elle baissa les yeux vers la sangle.

— Personne s'était jamais excusé d'être intervenu à ma place. Ou demandé si son regard me gênait.

Ses doigts cessèrent de jouer avec le cuir.

— Vous me traitez comme une personne.

Decumus resta silencieux.

La phrase le gêna davantage qu'il ne l'aurait cru. Pas à cause d'elle. À cause de tout ce qu'il fallait avoir vécu pour trouver cela remarquable.

— Ça devrait être normal, dit-il.

Arag haussa une épaule.

— Ça devrait.

La cicatrice dans la paume de Decumus le démangea. Il passa machinalement les doigts dessus.

Puis il releva les yeux vers elle.

— Pour ce que ça vaut, je trouve que vous avez eu du cran de partir.

Arag réfléchit une seconde.

— Vous dites ça comme si vous m'enviez.

Cette fois, Decumus ne trouva rien à répondre.

Arag eut un petit sourire et retourna à sa selle.

Avant qu'il trouve quelque chose à dire, une porte s'ouvrit derrière eux.

Le forgeron qu'ils avaient vu en arrivant en sortit avec un jeune homme en armure impériale.

Le plastron de celui-ci était noirci sur un côté. De petites coupures parsemaient son visage et des cernes violettes creusaient ses yeux.

Il vint droit vers eux.

— Hadvar, douzième Légion, troisième cohorte, cinquième centurie. Mon oncle vous a vus arriver et m'a dit qu'il y avait un légionnaire au village. J'ai cru que quelqu'un d'autre avait réussi à sortir d'Helgen.

Il reprit son souffle.

— Mais je ne vous reconnais pas.

— Nous sommes arrivés après l'attaque, répondit Decumus.

Hadvar regarda son insigne.

— Penitus Oculatus ?

— En effet, Agent Umbranox.

Le nom sembla lui suffire.

Arag s'était déjà rapprochée.

— Vous étiez là quand le dragon est arrivé ?

Hadvar ouvrit la bouche.

Rien ne vint.

Son oncle posa une main sur son épaule.

— Venez à la maison, nous y serons plus confortables.

Il regarda Decumus puis Arag.

— Alvor.

Il tendit sa main à Decumus, puis à Arag.

Elle la saisit.

Son regard descendit vers l'épée à sa hanche.

— C'est du beau travail.

Arag baissa les yeux.

— Ma sœur l'a forgée.

Alvor se pencha légèrement pour observer le pommeau.

— Elle connaît son métier.

— Oui.

Le mot sortit presque trop vite.

Alvor sourit.

— Sigrid a préparé à manger. On sera mieux là-bas.

Ils le suivirent.

En passant près de la scierie, la Nordique blonde de tout à l'heure les regarda encore.

Cette fois, Arag n'y prêta aucune attention.

La maison d'Alvor était petite et chaude.

Des pinces, des marteaux et des fers à cheval occupaient une partie du mur. Une marmite fumait au-dessus du feu. L'odeur des légumes se mêlait à celle du métal, du bois brûlé et des herbes séchées.

Une femme remuait un potage.

Une petite fille se tenait près d'elle.

— Alvor ?

Sigrid se retourna.

Son regard passa sur son mari, Hadvar, Decumus.

Puis sur Arag.

La main qu'elle avait posée sur la table vint se placer sur l'épaule de l'enfant, par réflexe elle la fit reculer derrière elle.

Arag vit le geste.

Elle choisit la chaise la plus éloignée de la petite.

L'enfant, elle, les regardaient sans la moindre discrétion.

— Vous avez vu le dragon ?!

— Dorthe...

— Hadvar a dit qu'il avait des dents énormes.

Sigrid resserra légèrement la main sur son épaule.

Alvor tira une chaise.

— Laisse ton cousin raconter.

Hadvar s'assit.

Alvor lui tendit une chope. Le légionnaire la prit entre ses deux mains.

Il avait dû raconter la même chose plusieurs fois depuis son arrivée.

Ça ne paraissait pas l'aider.

— On a capturé Ulfric au Gué de Sombreflot. Le général avait préparé l'embuscade. Ils ont été encerclés avant de pouvoir faire grand-chose. Quelques-uns ont essayé de se battre. Les autres se sont rendus quand Ulfric leur a ordonné.

Arag releva les yeux.

Ce détail ne correspondait pas tout à fait au portrait qu'on lui avait toujours fait du chef des Sombrages.

Hadvar continua.

— Il y avait deux autres prisonniers. Un voleur de chevaux et un type qu'on avait ramassé près du gué. Breton, Nordique... peut-être Crevassais. Difficile à dire avec le tatouage qu'il avait sur la figure.

Decumus se pencha.

— Une robe bleue, un capuchon jaune ?

Hadvar le fixa.

— Oui.

Arag pensa à la marque entrevue sous la capuche jaune.

— On vient de le croiser.

— Il est reparti ?

— Vers Blancherive, d'après l'aubergiste.

Hadvar hocha la tête.

— Tant mieux. C'est bien lui.

Il reprit.

— Il n'était pas sur la liste. Je l'ai dit à la capitaine. Le voleur non plus, d'ailleurs. Elle a répondu qu'ils seraient exécutés avec les autres.

La mâchoire de Decumus se contracta.

Hadvar le vit.

— J'ai essayé de la dissuader.

Decumus ne répondit rien.

Il connaissait suffisamment l'armée pour savoir ce que valait l'avis d'un subalterne face à un officier décidé à ne pas entendre.

— Je pensais qu'on partirait pour la Citée Impériale, continua Hadvar. Mais Tullius voulait en finir avant que les Sombrages puissent organiser quelque chose. On les a conduits directement à Helgen.

Il but une première gorgée.

— Elenwen était là aussi.

Decumus eut un léger mouvement de tête.

— Évidemment...

Arag tourna les yeux vers lui, mais Hadvar poursuivait déjà.

— Elle a essayé de parler au Général avant l'exécution. Je n'ai pas entendu ce qu'ils se sont dit. Tullius n'avait pas l'air content de la voir.

Hadvar resserra ses doigts autour de la chope.

— Un Sombrage a été exécuté. Ensuite, ils ont fait avancer l'homme au tatouage.

Sa voix ralentit.

— Il n'a rien dit. Pas son nom. Rien. Il s'est agenouillé.

Dorthe s'était rapprochée.

Sigrid voulut l'attirer en arrière, puis renonça.

— Le bourreau a levé sa hache.

Hadvar fixa le fond de sa chope.

— Et le dragon est arrivé.

La petite fille ouvrit grand les yeux.

— Il était noir. Immense. Il s'est posé sur une tour comme si elle ne pesait rien.

Hadvar porta une main à sa tempe.

— Il a crié... Et après ce fut le chaos.

Decumus se redressa légèrement.

Arag revit Helgen.

Les poutres et les cadavres calcinés.

Les empreintes dans la cendre encore chaude.

Aucune bête sauvage ne pouvait réaliser un tel carnage.

— Je sais de quoi ça a l'air quand je le raconte, murmura Hadvar.

— Je vous crois, dit Decumus. Nous avons vu ce qu'il restait d'Helgen.

Hadvar leva les yeux.

Quelque chose se détendit légèrement dans le visage du légionnaire.

Il reprit son récit presque d'une traite.

— Après ça, je ne sais plus très bien. Tout le monde courait. J'ai essayé de rejoindre le Général, mais une tour s'est effondrée entre nous. La capitaine est morte. J'ai retrouvé le prisonnier dans la confusion. Celui qui devait être exécuté avec le tatouage. Il aurait pu partir. Il est resté. Il a aidé un enfant à sortir d'une maison en feu, puis on s'est retrouvés dans la vieille caserne. Il y avait des Sombrages dans les tunnels. Ils nous ont attaqués. Lui a pris une épée sur un mort et il s'est battu avec. Un peu de magie aussi. Pas beaucoup. Il savait surtout manier la lame.

Il passa ses mains sur ses cuisses.

— On a fini par sortir loin des murs et rejoindre Rivebois. Je lui ai demandé d'aller prévenir le jarl de Blancherive. Il est parti à l'auberge prendre des provisions.

Arag regarda Decumus.

L'homme en robe bleue.

C'était donc lui.

Hadvar releva la tête.

— Mais vous, comment vous saviez pour Helgen ?

Decumus se pencha en arrière.

— Nous avons rencontré des Sombrages dans la Brèche.

Le visage d'Hadvar changea.

— Ils savaient ?

— Pour Ulfric, oui. Ils se rendaient à Helgen.

Hadvar posa sa chope.

— Ce n'est pas possible.

— Ils étaient pourtant bien en route.

— L'opération était secrète. Même nous, on ne savait pas tout. Le trajet, l'exécution... seulement Tullius, les légats et quelques officiers.

Decumus pensa à la lettre sous son manteau.

Au sceau noir qu'il n'avait toujours pas brisé.

— Alors quelqu'un a parlé.

Hadvar passa une main sur son visage.

— Merde.

Alvor, qui n'avait presque pas quitté son neveu des yeux, fronça les sourcils.

— Quelqu'un de la Légion ?

— Peut-être, répondit Decumus. Peut-être quelqu'un qui avait accès à la bonne information.

Le Thalmor lui vint à l'esprit.

Puis les nobles, les marchands d'armes, tous ceux pour qui une guerre qui dure est préférable à une guerre gagnée.

Il n'avait encore rien de solide.

— Vous avez une piste ? demanda Hadvar.

— Pas une que je sois prêt à nommer.

Hadvar accepta la réponse.

Decumus observa ses cernes.

— Il faudra que vous veniez à Solitude. Le général Tullius voudra vous entendre. Le commandant Maro aussi.

Hadvar regarda son oncle.

— J'irai.

Il frotta son visage.

— Pas aujourd'hui.

Alvor posa sa main sur son épaule.

— Certainement pas aujourd'hui.

Hadvar allait protester.

Decumus l'en empêcha d'un geste.

— Écrivez ce dont vous vous souvenez avant de dormir. Tout. Même ce qui vous paraît sans importance. Demain certains détails auront déjà changé dans votre tête.

Hadvar acquiesça.

— Je le ferais.

Sigrid décrocha alors la marmite.

— Maintenant vous devez mangez.

Alvor se frotta les mains.

— Enfin quelqu'un qui apporte des bonnes nouvelles.

Sigrid lui jeta un regard.

Elle servit Hadvar, Alvor, puis Decumus.

Arrivée devant Arag, elle hésita légèrement. Son regard passa sur elle, puis sur l'épée posée contre le banc.

Arag le vit.

Sigrid posa tout de même le bol devant elle, aussi rempli que tous les autres.

— Merci.

— De rien.

Le potage tirait sur le vert brunâtre. Arag le regarda quelques secondes avant d'en prendre une petite cuillerée, il était meilleur qu'il en avait l'air.

Dorthe, assise en face, la dévisageait ouvertement.

Sigrid le remarqua.

— Dorthe.

— Quoi ?

— Mange.

La fillette obéit deux secondes, puis releva les yeux.

— J'aime bien votre couleur.

Arag s'arrêta, la cuillère à mi-chemin.

— Pardon ?

Dorthe hocha la tête.

— On dirait une pomme verte quand elle est bien mûre.

Alvor baissa les yeux vers son bol pour cacher son visage, Decumus fit de même.

Sigrid soupira.

— Dorthe...

— Mais c'est vrai.

Elle regarda ensuite les petites défenses qui dépassaient de la lèvre inférieure d'Arag.

— Vos dents aussi je les trouve jolies.

Arag resta interdite un instant.

Puis elle sourit timidement.

— Merci.

Dorthe reprit son repas, satisfaite.

Sigrid observa Arag quelques secondes. Sa raideur s'était déjà un peu dissipée.

Alvor désigna alors l'épée posée près du banc.

— Vous permettez ?

— Allez-y.

Arag lui tendit l'arme. Alvor la pesa dans sa main et examina le fil.

— Légère, bien équilibrée. On reconnait bien le travail de l'orichalque.

Il rendit l'arme puis regarda le katana de Decumus.

— Et cette lame ?

— Akaviroise.

Alvor se pencha légèrement.

— En effet et oh elle a l'air ancienne à en juger par le fourreau.

— Je vous le confirme, elle est très ancienne.

La conversation dériva naturellement vers les forges.

Alvor posa des questions sur l'orichalque, les fours de Largashbur, la manière dont les Orques travaillaient leurs armes.

Arag répondit avec plus d'entrain, parlant de Gorag, de la chaleur des fourneaux creusés contre la roche et des engueulades quand quelqu'un laissait refroidir une pièce trop vite..

Sigrid finit même par rire lorsque Arag raconta qu'une pince avait un jour traversé la forge après une erreur de trempe.

À partir de là, elle cessa de surveiller sa fille chaque fois qu'elle adressait la parole à Arag.

Le repas se prolongea sans qu'ils s'en rendent compte.

Quand Decumus regarda enfin vers la fenêtre, le village avait disparu dans l'obscurité.

Ils se levèrent peu après.

Sigrid leur donna quelques indications pour regagner l'auberge. Arag la remercia pour le repas. Cette fois, Sigrid lui répondit avec un sourire franc.

Dorthe lui demanda même quand elle comptait revenir ce qui prit de court la jeune Orque

J'essaierai, répondit-elle avec un sourire gené.

Hadvar décida de rester encore un peu chez son oncle.

Avant de partir, Decumus lui rappela d'écrire son récit.

— Avant de dormir.

— Je sais.

— Même les détails qui vous paraissent inutiles.

Hadvar eut presque un sourire.

Pendant qu'Alvor raccompagnait Hadvar près du feu, Decumus resta un instant en arrière.

Il sortit une bourse, compta rapidement deux cents septims et les posa sur une petite armoire près de la porte, à moitié cachés derrière une cruche.

Puis il rejoignit Arag dehors.

Le froid les saisit aussitôt.

Ils reprirent le chemin de l'auberge.

Le Géant endormi était plus animé que quelques heures auparavant.

Embry était toujours là, mais suffisamment loin pour ne pas croiser leur chemin.

Orgnar leur remit la clé d'une chambre à deux lits.

Son regard passa sur Arag.

Cette fois, il ne fit aucun commentaire.

La Bretonne se tenait derrière le comptoir, occupée à compter les pièces de la journée.

Quand Decumus passa, ses yeux glissèrent une dernière fois jusqu'à son katana.

Sa manche avait remonté sur son poignet.

Il aperçut des callosités à la base du pouce.

Des callosités d'épéiste.

Il continua jusqu'à l'escalier.

Arag le regarda de côté.

— Quoi ?

— Rien.

— Vous avez le regard de quelqu'un qui a vu quelque chose.

— Vous vous êtes fait de nouveaux amis ce soir.

— Ah.

Elle monta les marches.

La chambre n'avait rien de remarquable. Deux lits, une table bancale et une bougie qui éclairait à peine les poutres.

À travers la cloison, l'ivrogne de tout à l'heure chantait faux. Le tavernier lui cria de se taire.

Il continua moins fort.

Arag retira ses bottes et posa Volendrung et son épée contre le mur. Decumus s'assit sur l'autre lit avec une grimace et sortit la lettre à la cire noire de sa sacoche.

— Vous n'allez pas l'ouvrir ?

— Non. Elle est sûrement codée, peut-être protégée par un sort. Je l'amènerai à nos analystes.

Arag s'allongea, les mains derrière la tête.

— La femme d'Alvor... je l'ai vu dans son regard. Elle avait peur de moi.

— Un peu.

— La vieille dehors m'a craché dessus. Le type de l'auberge voulait regarder mes dents. Le tavernier me regardait comme si j'allais voler sa chope.

Decumus défit une boucle de son plastron.

— Belle première journée à Rivebois.

Arag sourit.

— Mais Alvor s'en fichait. Dorthe encore plus.

Elle regarda le plafond.

— Et Sigrid... elle avait peur au début, mais elle m'a quand même servie. Après, elle riait avec nous.

— Elle a fini par comprendre que vous ne comptiez pas manger sa fille.

Arag tourna la tête vers lui.

— Très drôle.

— Ça m'arrive parfois.

— Je vous ai déjà dit que les Orques mangeaient surtout les agents impériaux ?

Decumus s'arrêta.

— Non.

— Dommage.

Il eut un sourire.

Un petit silence passa.

— C'est bizarre, reprit Arag.

— Quoi ?

— À Largashbur, les humains, c'était surtout ceux qui passaient sur la route. Je les mettais tous un peu dans le même sac.

Elle remua sous sa couverture.

— Ici, y en a qui me détestent sans me connaître. D'autres qui me traitent normalement.

— C'est plus facile quand on ne connaît personne.

Arag tourna la tête vers lui.

— Vous avez lu ça dans un de vos livres ?

— Touché.

Arag rit doucement.

Decumus ôta enfin son plastron et le posa au pied du lit.

— Pour tout à l'heure...

— Encore ?

— Je ne suis pas intervenu parce que je pensais que vous aviez besoin d'être protégée.

Arag le regarda.

— J'ai été entraîné à réagir. Sa main est partie, la mienne aussi.

— Vous réfléchissez après avoir agi ?

— Parfois.

— Pourtant vous réfléchissez souvent.

Decumus leva les yeux vers elle.

— La prochaine fois, je n'interviendrai pas.

— Vous pourrez réfléchir avant d'agir, cette fois.

— ... En effet.

Arag rit et lui adressa un sourire satisfait. Decumus fut stupidement content de l'avoir fait rire.

— On devrait dormir. Il se fait tard et demain, on a une longue route.

Il souffla la bougie et se coucha.

Quelques minutes passèrent.

— Et vous, vous trouvez que ma peau a la couleur d'une pomme verte bien mûre ?

Decumus n'ouvrit même pas les yeux.

— Dormez.

Le lendemain matin, une brume légère couvrait Rivebois.

Decumus finissait de sangler les sacoches. La lettre à la cire noire était toujours sous son manteau. Helgen, le dragon, Ulfric, la fuite... Tout cela attendrait Solitude.

La porte de l'auberge s'ouvrit.

Arag sortit, les cheveux attachés en fines tresses. Volendrung reposait dans son dos, son épée à la ceinture.

Decumus la regarda approcher.

Cette fois, quand elle le remarqua, il ne détourna pas les yeux.

— Prête ?

— Après avoir appris hier que les dragons existaient ? Oui, je suppose.

Elle prit les rênes de son cheval.

Sous son porche, la vieille Nordique de la veille les observait. Son regard s'arrêta sur Arag.

La jeune Orsimer monta en selle sans la quitter des yeux. Avant de tourner son cheval, elle cracha à son tour dans la poussière, juste devant le porche.

La vieille Nordique resta bouche bée, puis rentra chez elle en marmonnant.

Decumus regarda Arag encore une seconde. Cela lui rappela toutes les fois où, lui, n'avait rien répondu.

— Impressionnant.

Elle lui adressa un sourire satisfait.

Ils franchirent le pont et laissèrent Rivebois derrière eux.

Pendant un moment, seuls les sabots et la rivière accompagnèrent leur route.

Arag finit par se retourner. Le village disparaissait déjà entre les pins.

— À quoi pensez-vous ?

— À ma mère. À Gorag.

Elle regarda devant elle.

— À tout ça... Je regrette pas d'être partie.

— Je sais.

— Je pensais juste que je me sentirais...

Elle chercha ses mots.

— Je me sens libre.

Quelques pas encore.

— Mais pas plus légère.

Decumus baissa les yeux vers les oreilles de son cheval.

— Rester n'aurait peut-être pas arrangé ça.

Arag tourna la tête.

— Vous parlez de moi ou de vous ?

Il hésita.

— Des deux, peut-être.

Plus loin, les arbres s'écartaient déjà sur les plaines de Blancherive.

— Mais je veux toujours rejoindre la Légion... Et il y a mon entraînement

Decumus lui jeta un regard.

Arag rit.

— Vous comptiez me laisser oublier ?

— Non.

— Alors pourquoi demander ?

— Pour vous embêter.

— Ça aussi, vous apprenez vite.

Elle sourit.

— Alors ?

— On continuera sur la route.

— Pourquoi vous m'aidez autant ?

La question le prit de court.

Il pensa à Gurzug. Puis à Arag quittant Largashbur.

— Vous avez choisi votre route. J'aimerais au moins vous aider à aller jusqu'au bout.

Arag le fixa.

— Et puis votre garde est catastrophique.

Elle leva les yeux au ciel.

— Voilà. Je préfère quand vous êtes désagréable.

— C'est plus facile.

Arag rit à nouveau.

Ils continuèrent côte à côte.

Derrière eux, Rivebois disparut dans la brume.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés